



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Du bon vsage de l'amour par la Charité & par l'amitié.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

tions, l'Amour propre doit estre sacrifié à l'Amour vniuersel ; Dans La Nature il faut mourir, pour faire place à ceux qui nous suyuent ; Dans l'Estat, il faut contribuër ses biens, & son sang pour la deffence du Prince, & dans la Religion, il faut faire mourir Adam pour faire viure Iesus-Christ.

TROISIEME DISCOVRS.

Du bon usage de l'Amour.

LA Morale ne considere pas tant la bonté des choses que leur bon usage, elle neglige les perfections naturelles, & n'en estime que l'employ raisonnable; Les metaux luy sont indifferens, & elle ne les regarde que comme vne terre, à qui le Soleil a fait changer de couleur: Mais elle en blasme l'abus, & en approuue le mesnage; Elle souffre avec peine, que les meschans en abusent pour opprimer les innocens, pour corrompre les Iuges, pour violer les loix, & pour seduire les femmes; Elle voit avec plaisirs, que les bons s'en seruent, pour nourrir les pauures, pour vestir les nuds, pour deliurer les captifs, & pour se courir les miserables. Il n'y

*Tollat
malus
diuitias,
inopes op-
primun-
tur, judi-
ces cor-
rumpun-
tur, leges
peruer-
tuntur,
res huma-
na per-
turban-
tur: Tol-
lat bonus,
pauperes
pascun-
tur, op-
pressi li-*

n'y

*berantur,
captiui
redimun-
tur. Aug.
serm. 3.
de S. Cy-
prian.*

*Celeritas
intelli-
gendi &
acumen
disputan-
di, donum
tuum est,
sed inde
non sacri-
ficabam
tibi: Ita-
que mihi
non ad
usum, sed
ad perni-
ciam ma-
gis vale-
bat: Nam
quid mihi
proderat
bona res,
non uten-
ti bene.*

*Aug. l. 4.
Confess.
cap. 10.*

n'y a rien de plus esclatant que cette viuacité, que la Nature donne aux beaux esprits; c'est la clef qui leur ouure le thresor des Sciences, soit qu'ils les vueillent acquerir, soit qu'ils les vueillent debiter; c'est l'agrément des compagnies, & c'est vne qualité qui se fait aymer aussi-tost qu'elle se fait paroistre: Neantmoins la Morale ne l'estime qu'autant qu'elle est bien ménagée, & S. Augustin qui la reconnoissoit comme vne grace, confesse que pour n'en auoir pas bien vsé, elle luy auoit esté pernicieuse, & l'auoit entretenu dans ses erreurs. L'Amour est sans doute la plus sainte de nos Passions, & le plus grand auantage que nous ayons receu de la Nature, puis que par son moyen nous pouuons nous lier aux bonnes choses, & perfectionner nostre ame en les aymant; C'est l'esprit de la vie, c'est le lien de l'Vniuers, c'est vn artifice innocent, par lequel nous changeons de condition sans changer de nature, & nous nous transformons en la personne que nous aymons; c'est le plus pur & le plus veritable de tous les plaisirs, c'est vne ombre de la felicité que goustent les bien-heureux: La terre ne seroit qu'un

qu'un
ny, &
Dieu
belle
de le
re ce
Mor
pres
pou
Il
Dieu
desp
Phil
uion
leur
plus
ame
soit
plus
des
que
pon
que
qu'e
la N
tez
Per
cho
nou
tou

qu'un Enfer, si l'Amour en estoit banny, & ce seroit vne extreme rigueur, si Dieu nous ayant permis de voir les belles choses, il nous auoit deffendu de les aymer : Mais pour bien conduire cette Passion, il faut apprendre de la Morale, quelles loix nous luy deuons prescrire, & quelle liberté nous luy pouuons donner.

Il y a trois objects de nostre amour, Dieu, l'Homme, & les Creatures despourueuës de raison : Quelques Philosophes ont douté, si nous pouuions aymer le premier; Sa grandeur leur auoit persuadé, qu'il demandoit plustost nostre adoration que nostre amour : Mais quoy que ce sentiment soit religieux, & qu'il merite d'autant plus d'estime qu'il est entré dans l'ame des prophanes, nous ne scaurions nier que l'Amour ne nous ait esté donné pour nous vnir à Dieu ; Car outre que nous ressentons cette inclination, qu'elle est imprimée par les mains de la Nature dans le fonds de nos volontez, & que sans l'instruction de nos Peres & de nos Maistres, nous cherchons le souuerain Bien, la Raison nous enseigne, qu'il est l'abyssme de toutes les perfections, & le centre de

L

tout

*Deus no-
ster, is
est, quem
amat,
id omne
quod a-
mare po-
test. Aug.*

*Omnia
ossa mea
dicent :
Domine,
quis simi-
lis tibi ?
Ps. 34.*

*Modus
amandi
Deum se-
cundum
Bern.*

tout Amour : De sorte qu'on ne peut craindre de commettre d'excez en l'aymant de toutes ses forces ; Il est si bon qu'il ne sçauroit estre aymé autant qu'il est aymable, & quelque effort que l'homme fasse, il est obligé de confesser que la Bonté de Dieu surpasse tousiours la grandeur de son Amour. Aussi les ames esleuées, qui l'abordent de plus prés, se pleignent de leur froideur, & souhaitent que toutes les parties de leurs corps se conuertissent en langues pour le loüer, ou en cœurs pour l'aymer : Ils s'affligent de ce que sa grandeur estant si conuüe, sa bonté soit si peu aymée, & qu'ayant tant de sujets, il ait si peu d'amans. Il ne faut donc point prescrire de bornes à cette Passion, quand elle regarde Dieu, mais chascun se doit consommer en desirs, & souhaiter que son cœur se dilate, pour aymer infiniment, celuy qui est infiniment aymable : Mais il faut bien prendre garde à ne luy pas rauir ce qui luy appartient si legitime-ment, & nous deuons nous souuenir, que quand sa bonté n'exigereroit pas de nous ce deuoir, nous serions obligez à le luy rendre par nostre propre interest : Car nostre amour n'est content

tent que quand il se repose en Dieu ; Il craint l'infidelité dans les Creatures, il n'a jamais tant d'assurance, qu'il ne luy reste tousiours des doutes raisonnables, & quand il auroit tant de preuves de leur bonne volonté, qu'il seroit contraint de bannir les soubçons, il apprehenderoit encore que la mort ne luy rauist, ce que sa bonne fortune luy auroit donné, & dans l'vne de ces deux iustes apprehensions, il ne pourroit éviter d'estre miserable : Mais il sçait bien que Dieu est immuable, & qu'il ne nous quite jamais que nous ne l'ayons quité, il sçait bien qu'il est eternal, & que la mort n'estant pas moins esloignée de sa nature que le changement, son affection ne peut finir que par nostre infidelité.

Il est vray qu'il y a des ames charnelles qui se plaignent qu'il est inuisible, & qui ne peuuent se resoudre, à donner leur cœur à vne Diuinité, qui ne contente pas leurs yeux : Mais toutes choses sont pleines de luy, sa grandeur est respanduë en toutes les parties de l'Vniuers, chaque creature est vne Image de ses perfections, il semble qu'il n'ait fait ces pourtraits ; que pour se faire connoistre & se faire aymer ;

*Anima
dicet car-
cere cor-
poris pres-
sa, cum
tamen re-
spiscit,
unum
Deum
nomi-
nat: Deus
dedit,
omnium
vox est: ó
Testimo-
nium A-
nima na-
turaliter
Christia-
na: dicens
hac, non
respicis
Capito-
lium, sed
ad Cœ-
lū: nouit
enim Ani-
ma sedem
Dei viui.
Tertu-
lian. in
Apologet.*

Et quand il n'auroit pas usé de cet ar-
tifice, il ne faut que consulter nostre
raison pour sçauoir ce qu'il est; L'er-
reur ne la peut corrompre, & dans les
ames des Payens, elle a rendu des ora-
cles veritables: Ces mesmes hommes
qui offroient de l'encens aux Idoles,
sçauoient bien qu'il n'y auoit qu'un
Dieu; Quand la Nature parloit par
leur bouche, elle leur faisoit tenir le
langage des Chrestiens, & ils confes-
soient les veritez, pour lesquelles ils
persecutoient les Martyrs: Car comme
remarque Tertullien, leur ame estoit
naturellement Chrestienne; lors qu'un
danger les surprenoit, ils imploroient
le secours du vray Dieu, & non pas ce-
luy de leur Iupiter; Quand ils faisoient
quelque serment, ils leuoient les yeux
vers le Ciel, & non pas vers le Capi-
tole; De sorte qu'il ne faut pas se plain-
dre que Dieu soit inuisible, mais il
faut souhaiter, qu'il soit autant aymé
qu'il est connu: Et puis cette plainte
n'est plus receuable, depuis le Myste-
re de l'Incarnation, où Dieu s'est fait
Homme pour traiter avec les hom-
mes, où il a donné des preuues sensi-
bles de sa presence, & où se reuestant
de nostre Nature, il a permis à nos
yeux

yeux de voir ses Beautez, à nos mains de toucher son Corps, & à nos oreilles d'entendre sa Voix; Il s'est fait nostre allié depuis cet heureux moment, & celuy qui estoit nostre Souuerain, est deuenü nostre Frere, afin que cette double qualité, nous obligeast à l'aimer avec plus d'ardeur, & nous permit de l'aborder avec plus de liberté. On ne peut donc manquer en l'usage de l'Amour que nous luy deuons, que pour estre trop reseruez ou trop infidelles: Mais celuy que nous rendons aux hommes peut estre defectueux en deux façons, & nous en pouuons abuser, ou en leur en donnant trop, ou en ne leur en donnant pas assez, ce que la suite de ce discours nous fera connoistre.

L'Amitié est sans doute vn des principaux effets de l'Amour, & le plus innocent plaisir que les hommes puissent gouter dans la société; Les Barbares reuerent son nom, ceux qui méprisent les loix de la Ciuité, estiment celles de l'Amitié, & ne peuuent viure dans leurs forests, qu'ils n'ayent quelques confidens qui scachent leurs pensées, qui se resiouissent de leur bonne fortune, & qui s'affligent de leurs dif-

L 3 graces;

*Amicitia
plurimas
res conti-
net, quo-
quò te
verteris,
præsto est:
nullo loco
excludi-
tur, nun-
quam in-
tempe-
stiva,
nunquam
molesta
est. Itaque
non aquâ,
non igni,
non aere
(ut aiunt)
pluribus
locis uti-
mur quâ
amicitiâ.
Cicer. in
Lælio.*

graces; Les voleurs qui entreprennent sur la liberté publique, qui font la guerre durant la paix, & qui semblent vouloir estouffer cet amour que la Nature a mis entre tous les hommes, ne laissent pas d'auoir du respect pour l'amitié; ils ont entre eux quelque ombre de société, ils se gardent la foy, quoy quelle soit préjudiciable à l'Etat, ils la conseruent quelquesfois dans les tortures, & ayment mieux perdre la vie que trahir leurs compagnons; Enfin les peuples ne subsistent que par la force de cette vertu, & qui l'auroit bannie de la terre, il faudroit raser les villes, & renvoyer les hommes dans les deserts: Elle est plus puissante que les loix, & qui l'auroit bien establie dans les Royaumes, il ne faudroit plus de tourmens ny de supplices pour contenir les meschans en leur deuoir: Mais elle doit auoir ses bornes pour estre iuste, il faut que pour estre véritable elle soit fondée sur la pieté, il faut que ceux qui se veulent aymer soient vnis en la Foy, & qu'ils ayent mesmes sentimens de la Religion, il faut que leur amitié soit vne estude de vertu, & que par leur communication mutuelle, ils trauaillent à se

se rēdre meilleurs: Leurs ames doiuent estre plustost confuses qu'vnies, il faut que de ce meslange il naisse vne parfaite communauté de toutes choses, que les biens ne soient plus partagez, & que ces mots de tien, & de mien, qui causent toute la diuision du monde, en soient entierement bannis: Quand ces conditions s'y rencontrent, on ne la sçauroit blasmer; l'excez mesme n'en est que loüable, puis qu'estant plus diuine qu'humaine, & plus fondée sur la Grace que sur la Nature, elle doit estre dispensée de toutes ces loix, qui n'ont esté faites que pour les amitez vulgaires: Mais dans les vnes & les autres, il faut endurer les peines qui les accompagnent, & se souuenir, que comme il n'y a rien de si parfait dans le monde, qui n'ait ses defauts, il n'y a rien de si agreable, qui n'ait ses desplaisirs.

L'Amitié est la douceur de la vie, & qui n'a point cette vertu ne sçauroit esperer de felicité, c'est le consentement le plus raisonnable qui se puisse goustier dans le monde, & de tous les plaisirs, ie n'en trouue point de plus innocent ny de plus veritable: Mais il porte ses peines avec luy, & qui com-

Ejus enim nobis amara mors, cuius dulcis erat vita.
Aug. l. 19. de ciuit. Dei. c. 8.
Ego sensi animam meam & animam amici mei, unā fuisse animam in duobus corporibus. Et ideo mihi horrore erat vita, quia volebam dimidius viuere, & ideo forte mori metuebam, ne totus ille moretur, quē multum amauerā.
Aug. l. 4. conf. c. 6.

mence à aymer doit se preparer à souffrir ; Les absences sont de courtes morts, & la mort est vne absence eternelle, qui nous laisse autant de regret que la presence nous donne de satisfaction : Vn homme qui perd son amy perd la moitié de soy-mesme, il est mort & viuant tout ensemble, & la mort ne s'accorde avec la vie que pour le rendre plus miserable : Mais quand leur destin seroit assez heureux pour les emporter en vn mesme iour, ils ne scauroient euitier les miseres qui accompagnent la vie, il semble que s'estans liez d'affection, ils ont donné plus de prise sur eux à la Fortune, & que leur ame n'est passée en deux corps que pour estre plus susceptible de douleur : C'est pourquoy Aristote ne vouloit pas qu'un homme fit beaucoup d'amis, de peur qu'il ne fust obligé de passer toute sa vie à pleurer leurs disgraces, ou qu'exigeant d'eux les memes deuoirs, il ne troublast toute leur joye & ne rendist son amitié funeste : Il est vray que ces peines sont agreables, & que par vne iuste dispensation de l'Amour, elles sont tousiours meslées de quelques contentemens ; Les larmes sont douces quand l'amitié nous

nous les fait respandre, si elles soulagent celuy qui les donne, elles consolent celuy qui les reçoit, & elles font trouuer à tous les deux vn veritable plaisir dans vne misere commune; Ainsi leur mal porte son remede avec luy, & il est plus digne d'enuie que de pitié, puis que celuy qui le souffre & celuy qui le pleure, sont esgalement assurez de leur mutuelle fidelité.

Mais il est bien plus mal-aisé de regler l'amitié des hommes avec les femmes, & de donner des bornes à vne Passion qui ne prend conseil que de soy-mesme, & qui ne croit pas estre veritable, si elle n'est excessiue: Aussi la plus grande partie de nos Theologiens la condamnent, & quoy qu'elle ne soit criminelle que parce qu'elle est dangereuse, ils en deffendent l'usage pour en éuiter le peril: En effect cette vertu n'est jamais si pure, qu'elle n'ait quelques nuages, elle descend aysement de l'esprit au corps, & quand elle pourroit estre sans danger, elle ne seroit jamais sans scandale; Le siecle est trop corrompu, pour juger sincerement de ces communications, si le public leur donnoit son approbation, elles seruiroient de couuerture aux af-

*Casuale
est omne
quod fœ-
mina est,
& ejus
societas
semper in-
festa est,
fœdere suo
magnas
molestias
præstat,
& cui ad-
hæserit
contra
fas, insa-
nabilem
ingerit.*

*plagam:
De car-
bonibus
scintilla
disiliunt,
de ferro
rubigo
nutritur,
morbos
aspides si-
bilant, &
mulier
fundit
concupi-
scientia
malum.
Aug. li-
bro de sin-
gularit.
Cleric.*

fections desreglées, & sous pretexte d'amitié, chascun prendroit la liberté de faire l'amour. Je sçay bien qu'il s'en est trouué de saintes dans les siecles passez, mais elles n'ont pas esté exemptes de calomnies. Paulin ne voyoit l'Imperatrice Eudoxe que parce qu'elle estoit sçauante, il estoit amoureux de son esprit & non pas de son corps, & s'il s'approchoit souuent de ce beau Soleil, c'estoit pour en receuoir de la lumiere & non pas de la chaleur: Neantmoins leurs frequentes conuersations donnerent de la jalousie au jeune Theodose, & vne pomme aussi funeste que celle de Pâris, causa la mort de Paulin & le bannissement d'Eudoxe: Je sçay bien que les ames n'ont point de sexe, & que dans le corps d'une femme on y peut trouuer l'esprit d'un homme, ie sçay bien que la vertu ne dédaigne pas les auantages de la beauté, & qu'elle est souuent plus éloquente en la bouche d'une fille, qu'en celle d'un Orateur, ie sçay bien qu'il s'est trouué des Muses aussi bien que des Amazones, & que les hommes n'ont point de qualitez, que les femmes ne possèdent avec autant ou plus d'excellence: Auguste suiuoit les
conseils.

conseils de Liuia, & dans les plus importantes affaires, il la consultoit aussi souvent que Mecenas & Agrippa: L'Escole du grand Origene estoit ouverte aux filles & aux femmes, il ne les iugeoit pas moins capables des secrets de l'Escriture & des mysteres de la Religion que les hommes, si bien que l'on peut conclurre par toutes ces raisons & tous ces exemples, que la conversation des femmes n'est pas moins utile qu'agreable, & que si leur amitié a ses dangers, elle a aussi ses avantages.

Mais quoy que nous vueillent persuader tous ces discours, ie tiens pour asseuré qu'une honneste femme ne doit point auoir d'autre amy que son mary, & qu'elle a renoncé à l'amitié dès lors qu'elle s'est engagée dans le mariage; Elle ne doit plus auoir de Maistres ny de seruiteurs, puis qu'elle a donné sa liberté, & les plus saintes affections luy doiuent estre suspectes, puis qu'elles peuuent seruir de couverture aux criminelles. Les complaisances qui se trouuent entre des personnes qui ne sont pas de mesme sexe, sont rarement innocentes, les mesmes discours qui entretiennent leurs esprits attachent leurs volontez,

& l'A-

*Aculeus
peccati est
forma fe-
minea, &
moris
conditio
non aliura
surrexit
quam de
muliebri
à substan-*

tiâ : sepa-
ramini
deprecor à
côtagione
pestifera.
Quam-
tuncum-
que fuerit
vnusquis-
que lon-
gius ab
aduersis,
tantum
non sentit
aduersa.
Et mi-
nus vo-
luptati-
bus sti-
mulatur,
vbi non
est fre-
quentia
volupta-
tum, &
minus
auaritia
molestias
patitur
qui diui-
tias non
videt.
Cypr. &
Aug. de
singula-
rit. Cler.

& l'Amour se glisse dans le cœur sous le nom d'agrément & de civilité ; La Maladie se forme deuant qu'elle soit reconnuë, l'on a bien souuent la fièvre qu'on ne croit pas auoir de l'esmotion, & le poison a desia infecté le cœur, qu'on ne pense pas que la bouche l'ait auallé : Enfin le peril est esgal de tous les costez, les hommes attaquent fortement, & les femmes se deffendent foiblement ; la liberté de la conuersation, rend les hommes plus insolens, & sa douceur rend les femmes moins courageuses. C'est pourquoy ie n'approuueray jamais des amitez qui peuvent aporter plus de dommage que de profit, & qui pour vne vaine satisfaction des sens, mettent en hazard le salut des ames. Nous viuons dans vne Religion qui nous ordonne de nous priuer des plaisirs qui sont purement innocens, nous sommes instruits par vn Maistre qui commande à ses disciples d'arracher les yeux, & de couper les mains qui les ont scandalizez, nous sommes nourris dans vne escole, où il nous est deffendu de regarder le visage de femmes : Et sous pretexte de quelque mauuaise coustume, nous voulons qu'il nous soit permis de

de

de rechercher leur affection, & de lier avec elles des amitez qui commencent par des inclinations desreglées, qui s'entretiennent par des discours inutiles, & qui se terminent à des plaisirs criminels: La Pudicité court assez de hazards sans luy dresser de nouveaux pieges, le luxe des habits, la liberté de la conuersation, & ce que l'on appelle ciuilité, font vne guerre assez ouuerte à la continence, sans y adiouster les ruses & les artifices pour la surprendre; Quand les hommes seront des Anges, il leur sera permis de contracter amitié avec les femmes, quand la mort les aura despouillez de leurs corps, ils pourront sans scandale conuerser ensemble & satisfaire à leurs inclinations. Mais tandis qu'ils auront des sentimens communs avec les bestes, & que la beauté fera plus d'impression sur leurs sens que la vertu, il faut qu'ils imitent ce Prophete qui auoit condamné ses yeux à ne pas regarder ces visages innocens, qui semblent ne deuoir donner que de chastes pensées: Enfin ils se doiuent resoudre à ne jamais approcher de ces Astres malins qui brulent plus qu'ils n'esclairent, & qui excitent plus
de

de tempestes qu'ils ne respandent de lumieres.

Pour remedier à ces desordres il faut implorer le secours de la Charité, car c'est elle qui espure l'amour, qui reforme ses excez, & qui corrige ses defauts: Elle ne veut pas qu'il soit excessif, mais elle ne veut pas aussi qu'il soit resserré dans nos personnes ny renfermé dans nos familles; Elle entend qu'il se respande par tout le monde, & que sortant de nostre cœur il passe iusqu'à celuy de nos ennemis: Il prend sa naissance dit Sainct Augustin dans le mariage, & il s'estend sur les enfans qui en prouiennent, mais en cet estat il est encore charnel, on ne peut pas louer dans les hommes vne Passion qu'on remarque dans les tigres, & on ne scauroit estimer dans les creatures raisonnables des sentimens que l'on voit dans les bestes les plus farouches: * En son progresz il se respand iusqu'à

*Incipit licitus amor à cōjugio, sed adhuc carnalis est, quia communis cum peccatoribus. Secundus est amor filiorum, sed adhuc & ipse carnalis, non enim est laudandus qui amat filios: sed detestandus qui nō amat, serpentes amant filios suos: si vero non amaueris tuos à serpentibus vinceris. Aug. l. 50. hom. 38. * Alius amor est propinquorum: iam iste videtur proprius hominis, si non sit consuetudinis, qui tamen amat propinquos, adhuc sanguinem suum amat. Amat alios qui non sunt propinqui, suscipiat peregrinum, iam multum dilatatus est amor. Tantum autem crescit, ut à conjugē ad filios, à filiis ad propinquos, à propinquis ad extraneos, ab extraneis ad inimicos perueniat. Idem ibidem*

iusqu'à nos proches, & commence à
 deuenir raisonnable, car encore que
 l'homme qui ayme ses parens ayme
 son sang, & que sortant de sa personne
 il ne sorte pas de sa famille, neantmoins
 son amour est plus estendu que celuy
 des Peres, & il se communique à des
 personnes qui ne le touchent pas tant
 que ses enfans: En sa vigueur il passe
 jusqu'aux Estrangers, il les reçoit dans
 sa maison, il leur fait part de ses biens,
 & sans considerer leurs humeurs ny
 leurs langages, c'est assez qu'ils ayent
 le visage d'hommes pour estre les ob-
 jects de ses liberalitez: En cet estat il
 est bien accreu, mais pour estre parfait,
 il faut qu'il descende jusqu'à nos Enne-
 mis, & que nous donnant des forces
 pour vaincre nos inclinations, il nous
 oblige à faire du bien à ceux qui nous
 procurent du mal; Quand il est arriué
 à ce point, il peut esperer des recom-
 penses, mais s'il s'arreste au milieu de
 sa carriere il ne doit attendre que des
 chastimens: Ces paroles comprennent
 tout l'usage de cette Passion, & ie n'y
 puis rien adjouster qui ne soit foible
 ou inutile; C'est pourquoy passant plus
 outre, ie viens au dernier object de no-
 stre amour qui sont les creatures def-
 pourueës de raison. Ie

Je m'estonne que les Stoïciens n'ont en cet endroit tous les hommes pour leurs partisans, & que leur opinion ne soit passée en vne loy parmy tous les peuples du monde : Car ils tiennent que les creaturas qui sont despourueües de raison ne meritent pas nostre amour, & que la volonté ne nous a esté donnée que pour nous lier à Dieu ou aux hommes ; certes si cette maxime est vn paradoxe, ie le trouue extrêmement raisonnable ; car quelle apparence y a-il de donner nostre affection à des creatures qui ne la connoissant pas, ne nous en peuuent estre obligées, & qui n'en ayant point, ne la scauroient reconnoistre : Il me semble qu'il n'y a personne plus prodigue qu'un auaricieux, puis qu'il engage son affection dans vn metal insensible, & qu'il ayme sans esperance d'estre aymé ; Je ne trouue point d'homme plus defraisonnable que celuy qui attache son amour à la beauté d'une fleur, qui avec toute son odeur & tout son esclat, n'a point de sentiment pour ses idolatres, Je ne puis souffrir ces extrauagans qui logent toutes leurs Passions en vn Chien ou en vn Cheual, qui ne leur rendent point.

*Apostolus
Ioannes
non dicit,
nolite uti
mundo,
sed nolite
diligere
mundū:
qui enim
non dili-
gens uti-
tur, quasi
non utens
utitur,
quia non
ejus rei
causā u-
ritur, sed
alterius
quam di-
ligens in-
tuetur.
Aug. l. 5.
contra
Iulian.
cap. 16.*

point de service qu'ils n'y soient portez par leur instinct ou par la necessité: Aussi crois-je que le profit ou le plaisir que nous en tirons, doiuent estre la regle de l'affection que nous leur portons, ou que pour parler plus correctement il faut plustost nous aymer en elles que les aymer pour nous, Car elles sont trop basses pour meriter nostre amour, quoy qu'on remarque quelque ombre de fidelité dans les Chiens, & quelque estincelle d'amour dans les Cheuaux, les vns & les autres estant despourueus de raison ne sont pas capables d'amitié. C'est prophaner nostre cœur que de l'attacher à des choses insensibles; Il n'est pas juste que la mesme ame qui peut aymer les Anges ayme les bestes, que celle qui peut s'vnir à Dieu s'vnisse aux métaux, & loge en vn mesme cœur le plus noble de tous les esprits avec le plus imparfait de tous les corps. I'vserray donc de l'or sans l'aymer, ie seray son maistre, & non pas son esclau, ie le garderay pour m'en seruir, & non pas pour l'adorer, j'apprendray à tout le monde qu'il n'a point de prix que celuy que le bon vsage luy donne, & qu'il n'est pas plus inutile dans les

*Vtentis
modestia
non a-
mantis
affectu.*

*Aug. l. de
Moribus
Eccles-
cap. 21.*

les.

les entrailles de la terre que dans les coffres des auaricieux.

Mais pour ne se pas mesprendre en vne affaire si importante il faut vser de quelque distinction, & dire que les Creatures peuuent estre considerées en trois estats; ou comme des voyes qui nous conduisent à nostre derniere fin, & elles doiuent estre aymées, ou comme des filets qui nous arrestent en la terre, & elles doiuent estre euitées, ou comme des instrumens dont la Iustice diuine se sert pour nous punir, & elles doiuent estre reuerées: Car quand les creatures nous menent à Dieu, qu'elles nous expriment ses beautez, & que leurs perfections nous esleuent à la connoissance de celuy qui en est la source, il n'y a point de crime à les aymer, & ce seroit vne espece d'iniustice, que de ne pas reconnoistre en elles celuy dont elles sont les Images: Dieu mesme nous y a conuiez par son exemple; Quand il les eust produites, il les loüa, & leur donnant son approbation, il nous obligea de leur donner nostre amour: Il faut neantmoins qu'il soit moderé, & qu'il ne nous vnisse à elles, qu'autant qu'elles nous peuuent vnir au Createur, il faut

*Viditque
Deus cū-
cta que
fecerat:
& erant
valde bo-
na. Ge-
nes. 1.*

faut les regarder comme des peintures que nous n'aymons qu'à cause de la personne qu'elles representent, il faut regarder leurs beautez comme les ombres de celles de Dieu, & ne souffrir jamais que leurs perfections nous engagent si fort, qu'il ne nous reste assez de liberté pour nous en deprendre, quand le salut de nostre ame ou la gloire de Iesus-Christ l'exigera. Si elles sont entre les mains du Diable, pour nous seduire si par la permissiõ qu'il en a receuë de Dieu, il les employe pour nous tenter, si avec les Astres il veut faire des idolatres, si avec l'or il veut corrompre nostre innocence, si avec les richesses, il enfle nostre orgueil ou flate nostre vanité, & si par la beauté il nous veut oster la continence, il faut les éviter comme des filets qui sont semez dans le monde pour nous surprendre, & qui depuis la cheute de l'homme semblent auoir changé d'inclination, puis qu'elles trauaillent pour sa perte, comme elles trauailloient autrefois pour son salut. Si Enfin elles seruent à la Iustice de Dieu, si par vn zele de son honneur, elles poursuiuent ses ennemis dans son estat, si la terre tremble sous nos pieds, si la foudre gronde

Respondent & singula quaque elementa clamantia, & ipsis suis operibus suum demonstrentia artificem. August. l. de Symbolo tract. 3.

Creaturas Dei in odium facte sunt, & in tentationem animabus hominum, & in musculam pedibus insipientium. Sapient. cap. 14.

*Aliquan-
do nos
mundus
delecta-
tione re-
traxit a
Deo, nunc
tantis
plagis ple-
nus est, ut
ipse nos
jam mun-
dus mit-
tat ad
Deum.
Ipsas ejus
amari-
tudines
amamus,
fugientē
sequimur,
perse-
quentem
diligi-
mus, &
labenti
inhere-
mus. Gre-
gor. hom.
28. in E-
uangel.*

gronde sur nos testes, & si le feu s'ac-
corde avec l'eau pour nous declarer la
guerre, il faut les souffrir avec respect,
& les aymer avec d'autant plus d'ar-
deur, que nos le pouuons faire avec
moins de danger: Car en cet estat el-
les n'ont rien de charmant qui nous
flate, ou qui nous trompe; Elles sont
plustost odieuses qu'aymables; Elles
entretiennent plustost la crainte de
Dieu que l'Amour de nous mesme,
& par vn heureux effect, elles nous
esleuent au Ciel & nous destachent
de la terre. Cet aduis comprend tout
ce que la Religion nous enseigne de
l'usage des Creatures, & quiconque
s'en seruira dans les occasions, trouue-
ra par experience, qu'elles ne sont ja-
mais moins dangereuses, que quand
elles sont plus cruelles, & qu'elle ne
nous obligent jamais dauantage, que
quand elles nous punissent plus seue-
rement.

QUATRIESME DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets de
la Hayne.*

CEux qui ne iugent des choses que
par leurs apparences, s'imaginent
qu'il

qu'il
l'hon
qu'il tr
doit pa
spire q
plaisir
dant e
s'il a b
cher a
seruer
s'esloi
struire
nature
les ne
leurs
leurs
ruiné
ne l'e
& par
stait
tout
de m
confu
qui n
rez, t
thies
seich
perpe
De se
de n